

capiti, numerosque lucernis, à mon logement. Mes compagnons de voyage m'y attendaient déjà; je me trouvai dans la calèche sans que je m'en fusse douté et ce n'est qu'au deuxième relais que je m'aperçus que j'avais oublié de faire mes visites d'adieu. Je ne saurais vous décrire tout le chagrin que j'en éprouvai, mais le mal une fois fait, il n'y avait pas moyen d'y remédier. J'en appelle encore une fois à votre bonté, persuadé que cet aveu sincère me disculpera à vos yeux. Si vous vouliez interpréter autrement la légèreté de ma conduite en cette occasion, j'en serais désolé.

Il y a longtemps que j'aurais répondu à votre aimable lettre si un mal de dents affreux que j'ai attrapé à mon arrivée à Pétersbourg ne m'eût empêché de le faire.

Recevez, Monsieur, l'assurance de la plus haute considération et de la plus profonde estime avec laquelle j'ai l'honneur d'être votre

très humble et très obéissant serviteur

S. Malzon

*le 11 Juin 1836
Pétersbourg.*

*P. S. Mon adresse: à Monsieur Serge Malzon, St Pétersbourg,
Perspective de Nevsky, maison Thal N° 7.*